

Département de l'Intérieur.

Pendant mon récent voyage le long de cette ligne et une tournée de plusieurs jours en voiture parmi les colons, j'ai été surpris des progrès que la région a faits dans le cours de la dernière année, et j'ai vu avec grand plaisir que le contentement et la prospérité régnaient par toute la colonie.

Les nouveaux colons éprouvent quelque ennui du fait que la ville d'Edmonton est divisée par la rivière, le bureau des terres étant à une certaine distance du centre d'affaires, sur le côté nord, tandis que la gare et le bureau d'immigration sont sur le côté sud. On espère qu'avec la construction du nouveau pont de chemin de fer ces bureaux se rapprocheront l'un de l'autre, et qu'ainsi disparaîtra l'inconvénient en question.

Les trains du C. C. P. venant de l'est arrivent à Calgary vers minuit, et le train d'Edmonton part de bon matin le lendemain; il faudra donc augmenter temporairement le personnel à Calgary et fournir des guides le long de la ligne, en prévision de la forte immigration à laquelle on s'attend pour l'année prochaine. Il était entendu que M. Sutter devait aller et venir sur cette ligne, accueillir et renseigner les immigrants à mesure qu'ils arriveraient, mais cela se trouva impraticable vu qu'il lui fallut passer tout son temps à conduire des délégués en voiture par le pays, leur montrant les terres destinées aux établissements; et aidant aux colons nouveaux venus à se trouver de bonnes terres.

GUIDES.

Je désire particulièrement pénétrer le gouvernement de la nécessité de mettre des guides expérimentés à la disposition des colons pour leur aider à se choisir de bonnes terres. Sur différents points où l'on peut s'attendre à ce qu'il s'établisse des immigrants l'année prochaine il a été pris des mesures pour que ces derniers trouvent, à des distances convenables, soit des tentes soit des bâtiments abandonnés où se loger temporairement. Cette précaution est de grande importance, car, à en juger par l'expérience des premiers jours, j'ai la conviction que beaucoup de ceux qui ont quitté le pays, avant même de se rendre à leurs établissements, l'ont fait parce qu'on n'avait pas songé à les protéger, eux, leurs femmes et leurs enfants, contre la rigueur du climat.

Notre œuvre n'est qu'en partie faite quand nous avons amené un immigrant en ce pays, car si cet immigrant se place sur une terre impropre au genre de culture auquel il veut se livrer, tout son travail peut se trouver perdu, il échoue, se décourage et peut-être quitte le pays. Un immigrant qui s'établit sur une terre dans un pays nouveau est nécessairement exposé à des difficultés, des ennuis et des dépenses considérables même en mettant les choses au mieux, et je crois qu'aucuns déboursés se rattachant à l'immigration ne sauraient produire de meilleurs résultats qu'une judicieuse dépense en services de guides aptes à favoriser le contentement parmi les nouveaux venus et à les amener à faire l'éloge des employés de l'Etat pour leur avoir aidé à faire choix de leur futur foyer domestique.

Il faut toutefois que ces guides soient des hommes pratiques, dignes de confiance et expérimentés, bien au fait du système d'arpentage et connaissant bien les routes ou "pistes", les rivières, etc., car rien n'est plus ennuyeux pour un nouveau venu que d'avoir à suivre un homme qui n'est pas capable de lui montrer la situation exacte de la terre qu'il cherche.

EXPLOITATION DU LAIT DE VACHE.

A M. C. C. Macdonald, commissaire de la laiterie au Manitoba, je suis redevable des intéressants renseignements suivants sur le développement de cette importante industrie dans la province.

La première beurrerie fut établie en 1888, et l'année suivante M. Robert Scott commença à en exploiter une au Lac Bas (*Shoal Lake*), sur la ligne du chemin de fer du Manitoba et du Nord-Ouest. C'est aujourd'hui la beurrerie la plus belle et la mieux outillée de la province, et comme bâtiment elle ne le cède à aucune en Canada. Au commencement de 1895 le gouvernement du Manitoba entreprit de faire faire